

~~PERDRE SON TEMPS ?~~ *prendre* dans l'extrascolaire !

FOCUS SUR LA CAMPAGNE INITIÉE PAR LES CEMÉA, COALA
ET LA FÉDÉRATION FRANCOPHONE DES ÉCOLES DE DEVOIRS

Editeur responsable : Caroline Demaffie - COALA - casb - Rue du Rivage, 10, 1300 Wavre - Dépôt Wavre 1300 - N° d'agrément: P223107



COALA

| | |
|--|----|
| ÉDITO | 3 |
| ÉLOGE DU MOINDRE EFFORT. VRAIMENT ? | 4 |
| DU TEMPS EXTRA, L'ACCUEIL TANT LIBRE ! | 6 |
| LAISSER UNE PETITE PLACE À L'ENNUI | 14 |

Le temps : un mot qui se mesure à l'unité tant il est précieux...

Le temps : un mot qu'il faut pouvoir prendre alors que tant de personnes donnent le leur...

Parce que le temps, il peut être à soi, bien qu'il appartienne aussi à celui qui se lève tôt paraît-il...

Mais le temps, lui, n'en a que faire : parfois, il est libre !

Si d'aucuns tentent alors de l'occuper tant ils ont peur qu'il ne meure (ou qu'il ne soit tué ?), le temps a cette particularité de pouvoir se partager: en deux voire en quart, entre plusieurs lieux ou plusieurs activités ou encore avec d'autres personnes qui, paradoxalement, l'ont déjà... le temps !

Est-ce pour cela qu'il est toujours pluriel ?

Quand il passe vite, il est de bon ton de l'attraper, de le rattraper, avant qu'il ne devienne long ou ne s'échappe. Dépêchez-vous car il court, le temps.

Mais, surtout (?), arrêtez-le et profitez-en !

Notre Gom'ette s'y attarde pour un temps. Comme à son habitude, le filtre est posé sur l'enfance qui, c'est bien connu, a toujours le temps.

Pourtant le temps ne se perd ni ne se gagne qu'à qui veut bien y accorder de l'importance, une vérité qui n'a pas d'âge...

Olivier Geerkens



Éloge du moindre effort. Vraiment ?

Prendre le parti de ne pas (se) presser.

Proposer de ne RIEN faire ou de FAIRE du rien.

Accepter de dire STOP et de donner du temps au temps.

... autant de choix qu'il semble difficile à intégrer par les animateurs lors de leurs animations ou temps d'accueil. C'est que les P.O. et les parents portent aussi un regard pressant sur ce qu'il se passe. Ce qui au départ est un choix pédagogique réfléchi peut vite être assimilé à de la paresse...

Il nous arrive fréquemment d'échanger entre adultes sur les tenants et les aboutissants de nos accueils. Que ce soit en animations de vacances ou en écoles de devoirs, lors d'ateliers extrascolaires ou d'un temps d'accueil, nous discutons d'activités structurées... ou non, de ce que les enfants vont faire ou vivre et pourquoi.

Les formations en équipe ou avec des accueillant-es d'autres Pouvoirs Organisateur (P.O.) sont autant de moments durant lesquels on découvre des outils, on construit des choix pédagogiques, on crée de la qualité.

Le message qui passe, ou passerait, là encore, est celui de l'activité. Proposer des animations, rejeter la « garderie », vivre des projets, aller au-delà de la surveillance.

« Prends ton temps » passe dès lors comme un message anachronique voire contradictoire...

C'est, sans doute, que les images qui viennent alors sont celles d'un adulte ne faisant rien, assis, attendant patiemment que la cour se vide des enfants qu'il surveille du coin de l'œil. Certains revoient remonter avec horreur ces images en contradiction avec la volonté de « professionnalisation des pratiques » que l'O.N.E, notamment, met en avant depuis tant de temps.

Les clichés ont la vie dure...

Victime ironique de ce qu'il dénonce, le message n'est lu et compris qu'au premier degré, dans ses premiers mots, sans le prendre dans sa globalité.

Car c'est bien là tout le contraire : laisser du temps libre à l'enfant dans ses moments

sans parents et sans enseignants, cela demande beaucoup d'effort et de travail des animateurs.

Comment mettre en place le jeu libre, l'ennui, l'espace individuel, l'expression en groupe, l'autonomie et le choix dans des moments qui sont ceux des enfants sans l'imposer ?

Les stratégies à mettre en place sont complexes et exigeantes pour l'animateur.

Il est bien plus rassurant pour l'adulte de mener un groupe dans une activité commune et définie par l'adulte. C'est tenir compte de chacun qui demande, de la part de l'animateur adaptation, préparation et effort.

Enfin, il n'est pas question de stopper toute activité, de passer du noir au blanc ou inversement.

L'invitation est de reconnaître au temps libre ses vertus et de les laisser s'exprimer... de temps en temps.



Du temps EXTRA, l'accueil tant libre !

Avec sa famille et les enseignants, l'enfant grandit et évolue.

C'est le cas aussi avec les nombreux encadrants de son 3^e milieu de vie : l'Accueil durant le Temps Libre (ATL)¹. Parmi les nombreux types d'accueil de l'ATL, l'accueil extrascolaire (avant et après l'école hors congés scolaires, majoritairement dans les locaux de l'école), propose particulièrement un espace où l'on peut prendre son temps.

Un enjeu essentiel pour les enfants !

« Tout enfant a le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge, et de participer librement à la vie culturelle et artistique. »

Article 31 de la Convention Internationale Relative aux Droits de l'Enfant (CIDE).

« Je n'ai pas le temps ! », « Dépêche-toi ! », « On est en retard ! », « Je cours tout le temps... » : ces phrases, que vous avez déjà certainement entendues ou prononcées, reflètent les rythmes effrénés auxquels chacun-e est soumis dans notre société. Face aux multiples injonctions d'efficacité, de rentabilité ou de performance qui nous assaillent quotidiennement, enfants comme adultes, ne serait-il pas temps de revenir à l'essentiel : prendre le temps de vivre ?

CADENCES INFERNALES

Pour beaucoup d'adultes, particulièrement pour les parents, chaque instant de la journée est minuté : journée de travail, entrecoupée de trajets divers (courses, conduire les enfants à l'école ou bien à leurs activités...), tâches domestiques, moments passés avec les enfants (où les devoirs et leçons prennent une place non négligeable...) et quelques activités de loisirs quand même, qui s'organisent parfois au prix de beaucoup de difficultés. Chaque journée avance ainsi au rythme de ses différentes étapes et le moindre retard, le moindre imprévu, dérègle la machine et génère du stress. Nous vivons dans un

¹ Voir notre dossier « Il est libre Max » ChoCoalaGom 86 d'avril 2017

monde du pressé et du stressé, à courir après le temps, à regarder notre montre, à trépi-gner quand le bus a cinq minutes de retard ou à nous énerver quand il y a un embou-teillage... dans l'attente des prochaines vacances, des prochains congés, où l'on pourra « souffler », « récupérer », « recharger ses batteries » (les mots sont évocateurs).

Cette cadence infernale, à laquelle beaucoup d'adultes sont soumis-es, n'épargne pas les enfants. En effet, les adultes, parents comme professionnel le-s, étant confronté-e-s dans leur vie à une conception de leur temps vu comme quelque chose de compté, la transposent dès lors au temps des enfants qu'ils-elles côtoient : le temps devient quelque chose de précieux, qui ne doit pas être « perdu », qui doit « servir à quelque chose ».

Entraîné dans le sillage de l'adulte, l'enfant n'a pas le droit de traîner en route, de flâner, de s'arrêter... sous peine de le ralentir, cet adulte qui n'a pas le temps. Avec le risque, pour l'enfant un peu plus lent dans ses apprentissages et dans l'acquisition de compé-tences attendues, d'être vu comme dys-fonctionnant. L'inflation, ces dernières années, des diagnostics de dysfonctionnements multiples, de troubles de l'apprentissage ou de l'attention, en est la preuve. Alors qu'en réalité, ce sont bien souvent les rythmes auxquels les enfants sont soumis dans notre société qui dysfonctionnent... Mais il est sans doute plus commode de vouloir « soigner » un individu que de remettre en question tout un système.



DE PLUS EN PLUS DE COMPÉTENCES, DE PLUS EN PLUS TÔT

Notre système éducatif est imprégné de cette société du plus rapide, du plus perfor-mant et du plus rentable, au point de ressembler parfois à une machine qui s'est embal-lée. Mais « plus vite » ou « plus tôt » ne sont pas synonymes de meilleurs, ni d'adéquats, quand il s'agit d'apprentissages !

Sans tenir compte, par exemple, des capacités motrices, physiologiques ou cognitives des jeunes enfants, il est attendu d'eux qu'ils soient propres à deux ans (quid du contrôle musculaire sphinctérien ?), qu'ils sachent s'habiller seuls et nouer leurs lacets dès l'entrée en classe d'accueil (sinon il y a toujours la solution de promouvoir le velcro et les chaussures à scratch auprès des parents...), qu'ils commencent à écrire dès cinq ans, de préférence en tenant correctement leur crayon (si ce n'est pas le cas, la parade existe, avec des crayons et stylos préformés ou des élastiques pour « soutenir » la petite main...).

Les enfants qui, il n'y a pas si longtemps, apprenaient à lire et écrire durant les premières années de l'école primaire, sont actuellement évalué-e-s dans certaines écoles dans cette compétence en fin d'école maternelle (devenue préscolaire) et on commence à entendre de plus en plus souvent parler de bilan d'acquisition de compétences en crèches !

Il s'agit non seulement d'une course effrénée à l'acquisition de plus en plus précoce de compétences, quitte à faire sauter à l'enfant des étapes importantes de son développement, mais pas de n'importe quelles compétences : des compétences formelles, à visée scolaire, déclinées en objectifs évaluables et certificatifs.

LE TEMPS SOI-DISANT LIBRE

L'enfant n'a pas le droit de perdre du temps : pour devenir l'adulte performant, rentable, adapté aux exigences de notre société, pour qu'il ou elle « réussisse plus tard dans la vie » en ayant acquis toutes les qualités estimées nécessaires à cette réussite, chaque moment de sa vie doit être rentabilisé, utilisé, capitalisé... y compris son temps libre.

Depuis 2003, l'établissement du décret Accueil Temps Libre a sans conteste permis d'améliorer la qualité d'accueil des enfants de 3 à 12 ans, mais la mise en œuvre du décret a également favorisé la création d'un nouveau débouché, voire d'un véritable marché de l'activité « extra-para-péri-scolaire ». Ainsi, l'offre d'ateliers, stages et autres propositions d'occupations pour l'après-école, le samedi et les vacances, a explosé. Le temps libre est devenu un marché juteux à investir, en réponse à la demande grandissante de parents surbookés et soucieux d'offrir du temps libre de qualité à leurs enfants.

Est ainsi apparu un nouveau type d'activité, l'activité dite « éducative », autrement dit l'activité utile : stages de vacances thématiques autour des maths ou des sciences, ateliers de lecture et d'écriture, séjours en néerlandais ou en anglais, activités-découvertes de la préhistoire, de l'espace, des insectes... Le monde du jeu et du jouet n'échappe pas à cette nouvelle logique de marché et l'on voit se développer, par exemple, toute une gamme de jeux de société « pour apprendre » : à calculer, à écrire sans fautes, à



identifier les couleurs, à connaître les capitales européennes...

On assigne donc les loisirs des enfants à des apprentissages formels et l'on peut légitimement se demander quand les enfants ont encore le droit de souffler, se reposer, créer, rêver... ou ne rien faire ?

L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE : UN ESPACE-TEMPS À PRÉSERVER

Dans le paysage diversifié de l'Accueil Temps Libre, l'accueil extrascolaire est un cadre particulier. Mis en œuvre le plus souvent au sein même d'une structure scolaire, il est important pourtant de ne pas en confondre les cadres. L'accueil extrascolaire, c'est un espace-temps où la créativité doit être encouragée, où l'imagination peut s'envoler, où l'évaluation quantitative est exclue... Où chacun-e peut jouer, évoluer, grandir, à son rythme.

Mais l'accueil extrascolaire, c'est aussi le parent pauvre de ce secteur en pleine construction qu'est l'Accueil Temps Libre : au manque récurrent de moyens humains et matériels, s'ajoute un manque de reconnaissance des acteurs-actrices de terrain. Le décret ATL a certainement permis de favoriser la visibilité du métier d'accueillant e-s extrascolaires, néanmoins le chemin est encore long pour que leur rôle éducatif soit reconnu à sa juste valeur... et les risques de dérive sont nombreux.

On est passé en quelques années d'une vision du temps extrascolaire comme d'un

temps de garderie-parking (où les enfants attendaient dans la cour que leurs parents arrivent, pris en charge par des personnes ayant peu ou pas de qualifications pédagogiques, chargées de les « surveiller ») à un temps d'animation (où les enfants peuvent vivre des activités, pris en charge par des personnes compétentes et attentives à leurs besoins), ce qui est une très bonne chose. Le problème se pose quand l'animation dans le cadre extrascolaire est envisagée comme un moyen pour cadrer ou remédier plutôt que pour offrir des possibilités.

Certains pouvoirs organisateurs (directions d'école, coordinations ATL, responsables d'équipe...) utilisent en effet la démarche de professionnalisation en cours comme prétexte pour formaliser de plus en plus le temps extrascolaire des enfants. « Il faut bien que les formations servent à quelque chose ! » : comme si cette professionnalisation des accueillant-e-s extrascolaires allait de pair avec une exigence d'activités organisées, planifiées, obligatoires (ce qui est déjà contraire à la notion de temps libre)... et souvent à visée scolaire.

Les professionnel-le-s de l'accueil extrascolaire se voient de plus en plus contraint-e-s de répondre à la pression (de leurs responsables, des enseignant-e-s, mais aussi des parents) de prouver l'utilité de leur action éducative : en réalisant des programmes hebdomadaires d'activités obligatoires, en rédigeant des fiches-projets journalières avec des objectifs à atteindre, des compétences visées, etc.

Les possibilités de prises d'initiatives des enfants sur les moments d'accueil se réduisent comme peau de chagrin, de même que les occasions de poser des choix, de lancer des projets, d'exprimer des envies, voire des besoins... de ne rien faire « d'utile ». « Qu'est-ce qu'il a fait aujourd'hui ? » est la question récurrente posée aux accueillant-e-s par les parents qui viennent rechercher leur enfant en fin de journée ; « Qu'est-ce que tu as prévu comme activités demain ? » est la question récurrente des responsables.

L'ACCUEIL EXTRASCOLAIRE : UN ESPACE-TEMPS À VALORISER

C'est une évidence : la demande de reconnaissance de la valeur éducative de l'accueil extrascolaire par les acteurs et actrices du secteur est légitime et nécessaire. Mais il est important de ne pas se tromper d'argumentaire. L'erreur serait de vouloir lui donner plus de valeur en lui attribuant des intérêts pédagogiques ciblés, amenant une confusion entre des finalités attendues et les effets d'un temps libre de qualité.



© Milou Debatty

Par exemple, l'accueil extrascolaire ne sert pas à ce que les enfants apprennent le vivre-ensemble : c'est en partageant des moments d'accueil de qualité (où des choix sont possibles, où les rythmes sont respectés, où les enfants jouent, se parlent, interagissent...) que les enfants vont, de fait, apprendre à vivre ensemble.

On peut transposer à l'accueil extrascolaire cette citation de Jean Epstein sur le jeu : « L'enfant ne joue pas pour apprendre, il apprend parce qu'il joue ! » De la même manière qu'un jeu ne doit pas servir à ce que l'enfant s'améliore dans une compétence formelle (au risque de pervertir le sens et l'objet même du jeu), l'accueil extrascolaire ne doit pas être instrumentalisé : il est riche d'apprentissages de manière intrinsèque s'il est réfléchi à hauteur d'enfant, pour l'enfant !

L'accueil extrascolaire, c'est le moment où l'école s'arrête, où les élèves redeviennent des enfants. C'est un espace-temps privilégié, une « bulle » où l'enfant pourra être pris en considération dans sa globalité, où il pourra respirer, souffler, imaginer... C'est un temps éducatif où les professionnel-le-s sont disponibles, accessibles, attentif-ve-s au rythme des enfants ; où les espaces ont été réfléchis et aménagés ; où du matériel est prévu et des activités envisagées pour répondre à leurs besoins, sans obligation de participation ou attente de résultat...

C'est pourquoi à travers cette démarche collective de valorisation de l'accueil extras-

colaire, nous plaidons :

- » Pour laisser le temps libre à l'enfance.
- » Pour laisser les enfants tranquilles, en leur épargnant un maximum les pressions auxquelles nous sommes soumis-es en tant qu'adultes et les exigences de performance de notre société.
- » Pour une reconnaissance du temps extrascolaire comme d'un temps éducatif à part entière, dégagé des logiques scolaires.
- » Pour un accueil extrascolaire qui permette à l'enfant de poser des choix et d'être acteur de son temps.
- » Pour une réelle prise en compte de l'accueil extrascolaire, ainsi que des professionnel-le-s qui y agissent, par les parents, enseignant-e-s, responsables, pouvoirs publics, élu-e-s...

Prendre son temps est une action

des CEMÉA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active),
de COALA (Centre d'Organisation et d'Animation de Loisirs Actifs),
de la FFEDD (Fédération Francophone des Écoles de Devoirs).



Avec le soutien :

du Délégué Général aux Droits de l'Enfant,
de la Ligue des Droits de l'Enfant,
de l'ONE et de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Plateforme communautaire des coordinations ATL
de la FAPEO (Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel)
du CJLg (Centre Jeunesse Liège)

Le site www.du-temps-extra.be regorge de témoignages et d'outils à lire et à relayer largement.



© Milou Debatty

Laisser une petite place à l'ennui

Yapaka est un programme de prévention de la maltraitance mis en place en 1998 en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Éviter la maltraitance... Oui, mais comment ? Tout comme il n'y a pas de recette miracle pour être un parfait parent, animateur, accueillant...

Yapaka tente de lancer des pistes : l'ennui en fait partie.

Les enfants ont des semaines bien remplies. Avec le risque qu'ils n'aient plus aucun moment pour ne rien faire, pour s'ennuyer. Et la culture ambiante qui prône rentabilité et performance n'encourage pas ces bulles de rien... Au contraire, chacune des activités proposées doit favoriser l'apprentissage de multiples compétences. Notre monde saturé en bruits, images, divertissements rend difficile la confrontation à nous-mêmes.

Or, **pour grandir, l'enfant a besoin de moments pour s'ennuyer.** Cela lui offre l'occasion de découvrir ce qui va vraiment l'animer, lui laisse l'opportunité de se perdre dans ses pensées, de rêver, de créer... Il découvre le plaisir de faire germer quelque chose qui trouve sa source en lui. Petit à petit, il découvre qui il est, ce qu'il aime, ses aspirations, ses intérêts...

Mais quel parent, éducateur n'a jamais entendu cette plainte « Je m'ennuiiiiie ». Difficile de résister, de renvoyer l'enfant à lui-même, plutôt que de lui proposer une solution toute faite, d'allumer un écran...

Personne n'aime s'ennuyer mais pourtant avoir du temps de vide permet à chacun, enfant comme adulte, de se ressourcer, de se recentrer sur soi. Etre bien être bien avec soi-même sans avoir sans cesse besoin de stimulations, d'occupations, de l'autre pour se sentir bien. »

La campagne sur l'ennui invite parents et professionnel-les à interroger la place de l'ennui dans le quotidien des enfants.



Elle se décline sous différents outils :

- Deux spots vidéos montrent comment de l'ennui peut naître la créativité
- Un livre Temps d'Arrêt écrit par Sophie Marinopoulos : « Les trésors de l'ennui »
- Un dépliant illustré « La vitalité de l'ennui » qui peut être imprimé et déposé dans une salle d'attente, un bureau...
- De courtes vidéos dans lesquelles des professionnels répondent à des questions sur l'ennui : « Est ce qu'un bébé s'ennuie ? » – « L'ennui, vide créateur ou vide angoissant ? » – « Par la présence /absence de son parent, l'enfant apprend à être seul »

À découvrir sur www.yapaka.be



Organisation de jeunesse pluraliste active dans le secteur ATL-extrascolaire au sens large, COALA prône des animations récréatives (récréatives, créatives et actives) dans un cadre bientraitant.

Outre l'organisation d'animations et de formations, COALA défend la place de l'enfant au sein du secteur de la jeunesse.

Secrétariat Général (siège social)

Rue du Rivage, 10
1300 Wavre

010 22 44 49 - info@coala.be

Pôle Wavre

Plaines de vacances
Écoles de devoirs
Ludothèques
Animations extrascolaires
Coordinations ATL
Relex

Andenne / Fernelmont
Gesves / Wavre

Rue du Rivage, 10
1300 Wavre

010 22 44 49
olivier@coala.be

Pôle Botassart

Plaines et séjours de vacances
Formations Centres de
Vacances
Relations internationales
Botassart

Rue de Châteaumont, 50
6833 Botassart

0496 53 94 81
thierry@coala.be

Pôle Gembloux

Formations Accueil Temps Libre
Plaines de vacances
Écoles de devoirs
Ludothèques
Animations extrascolaires
Coordinations ATL

Gembloux
Mont-Saint-Guibert

Chaussée de Wavre, 4
5030 Gembloux

081 60 08 62
vincent@coala.be

Avec le soutien de



Membre de

